





# **Les critiques de la déraison pure**

## **Sociologie des défenses citoyennes de la vaccination et de la Science**

**Dr. Paul Guille-Escuret**

*paulguilleescuret@gmail.com*

*Exposé introductif de soutenance, le 17 décembre 2024*

*Thèse dirigée par Sylvain Laurens (CMH)*

Madame la Présidente

Mesdames et Messieurs les membres du jury

Je tiens d'abord à vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à mon travail en acceptant de faire partie de ce jury. Je remercie également mes proches et mes collègues qui se sont libérés pour être ici aujourd'hui. C'est un très grand plaisir pour moi que de vous présenter le résultat de mes recherches et de soutenir devant vous ma thèse.

Elle porte sur la défense citoyenne de la vaccination et sur sa superposition dans l'espace public avec la défense de la science. En se penchant sur les pratiques de différents collectifs, sur les trajectoires de leurs militants et sur les rhétoriques qu'ils produisent, elle éclaire des modalités encore trop peu étudiées de participations aux controverses socio-techniques.

Dans les minutes qui suivent, je vais commencer par resituer ma thèse dans ma propre trajectoire. Je présenterai ensuite mon approche et mes choix méthodologiques, tout en me positionnant dans le champ des travaux que j'ai mobilisés. Dans un troisième temps, j'exposerai une partie des résultats et des apports de cette recherche. Et je conclurai enfin, en mentionnant plusieurs possibilités de prolongement.

## Itinéraire

J'aimerais tout d'abord partager une anecdote qui n'est vraiment pas à mon avantage mais qui illustre particulièrement bien ma proximité au sujet. Lorsque j'étais encore étudiant en biologie, alors que je rédigeais un rapport de stage, un ami m'a invité à venir provoquer les membres d'un groupe *Facebook* « anti-science ». Étudiant en médecine, il se changeait les idées entre deux révisions de partiels en menant des joutes verbales contre un bloc qui semblait s'étendre des médecines alternatives à l'opposition à l'expérimentation animale, en passant par la critique de la vaccination. Créant un faux compte aux accents parodiques, je me suis joint à lui et à quelques-uns de ses collègues pendant un après-midi pour me moquer sans subtilité et sans empathie de raisonnements que je jugeais fallacieux, dangereux ou stupides. Pour lui comme pour moi, la socialisation aux sciences naturelles allait, en cette occasion, de pair avec l'exercice d'une forme de violence contre les représentants de courants jugés déviants. Au cours des années qui ont suivi, j'ai fini par rejoindre un projet consacré à la vulgarisation des controverses scientifiques. Par ce biais, je suis entré dans divers cercles associés à la promotion et à la défense de la science. De fil en aiguille, je me suis alors retrouvé à écrire un mémoire au sujet d'une association de blogueurs scientifiques dans le cadre d'un master interdisciplinaire dédié à l'étude des sciences. Plutôt que de renforcer mes convictions initiales, cette expérience m'a, en fin de compte, amené à prendre du recul par rapport aux réseaux dans lesquels je naviguais. À envisager sous un angle plus sociologique le rôle de la vulgarisation, ses rétributions et ses évolutions contemporaines.

En 2016, continuant à m'intéresser aux controverses et aux représentations publiques de la science, j'ai eu l'opportunité d'entamer une thèse dans le cadre d'une ANR qui aborde les controverses vaccinales sous l'angle des sciences sociales. Ma familiarisation avec cet objet commence dès lors par une cartographie des critiques en ligne. En compagnie de Jeremy Ward, j'épluche des centaines de sites web plus ou moins spécialisés et plus ou moins radicaux dans leur approche de la vaccination. Mêlant méthodes qualitatives et quantitatives, nous nous intéressons, à ce moment-là, aux effets du stigmatisme « anti-vaccins » et à sa gestion par les acteurs critiques. Une frustration naît cependant de la rencontre entre mes centres d'intérêt et cette approche. Pourquoi la littérature consacrée aux controverses vaccinales fait-elle largement l'impasse sur ceux qui produisent, actualisent ou diffusent ce stigmatisme ? Sur ceux qui affrontent directement les critiques sur le web, comme j'avais moi-même pu le faire.

J'ai ainsi décidé d'orienter ma thèse vers ceux qu'on pourrait nommer les « critiques de la critique » ou les « anti-anti-vaccins ». J'ai en particulier choisi de focaliser mon enquête sur des collectifs composés de militants, de citoyens et de profanes. Autrement dit, sur des acteurs qui mobilisent la figure de l'*anti-vaccins* comme un symbole de l'*anti-Science* mais qui s'expriment eux-mêmes en marge, ou en dehors, des institutions médicales et scientifiques. Les mobilisations de ces profils posent en effet une énigme supplémentaire autour de laquelle s'est construite ma question initiale :

Qui sont ces défenseurs de la vaccination ? Pourquoi et comment se mobilisent-ils ? Et, en définitive, ne finissent-ils pas eux aussi par empiéter sur les prérogatives des professionnels de la médecine ou de la recherche ?

## Approche et méthode

J'en viens maintenant à mon approche et à ma méthode.

Dans un contexte où les vaccins ne cessent d'être ramenés sur le devant de la scène, une des grandes difficultés de ce travail a été de ne pas se laisser déborder par l'abondance des données en ligne et par la diversité d'un réseau d'acteurs hétérogènes qui convergent en certaines occasions pour mieux diverger dans d'autres. Quand j'ai débuté mon terrain, la lutte citoyenne contre les *anti-vaccins* n'existait que de façon diffuse, dans le cadre de discours produits par des vulgarisateurs ou par des groupes qui se revendiquent du rationalisme, de la zététique ou du scepticisme scientifique. J'ai donc commencé par essayer de capter au vol des engagements peu spécialisés, où les vaccins et les *anti-vaccins* apparaissent en marges d'autres objets. Des changements rapides se sont cependant produits autour de l'extension de l'obligation vaccinale en 2017. D'un côté, le thème est devenu omniprésent. De l'autre, j'ai assisté à l'émergence de collectifs spécialisés recrutant majoritairement parmi les communautés en ligne dont j'observais déjà les activités. Je me suis par conséquent efforcé de partager mon temps entre ces acteurs spécialisés et les ensembles plus généralistes dont ils ont émané.

Pris dans des réseaux associés à la défense ou à la promotion de la Science, mes enquêtes incluent des médecins, des chercheurs, des ingénieurs, des techniciens et des vulgarisateurs mais aussi des musiciens, des juristes et de nombreuses autres professions. Un grand nombre d'entre eux peuvent être qualifiés de profanes, dans le sens où ce ne sont pas des professionnels de la vaccination ou de la recherche scientifique. Mais la frontière n'est pas toujours facile à placer. Que faire en effet des enseignants en biologie et des informaticiens qui valorisent par leur engagement une socialisation à la science ? C'est à partir de cet éventail de relations au champ scientifique que ma thèse propose d'opérer un pas de côté par rapport à deux concepts qui ont été au cœur de mon travail : d'une part, le travail des frontières et, d'autre part, le vigilantisme.

Du point de vue de la sociologie des sciences, la lutte contre les *anti-vaccins* représente tout d'abord une application particulièrement épurée de « travail des frontières ». Thomas Gieryn<sup>1</sup> utilise ce concept pour englober les efforts rhétoriques déployés par les scientifiques pour « établir une image publique de la Science par la production de contrastes avantageux avec des activités non-scientifiques ». Cependant, alors qu'il a principalement été appliqué aux discours des chercheurs, je propose d'étendre ce cadre théorique aux profanes et de questionner les spécificités des intérêts ou des contraintes qui s'articulent aux cartes culturelles de la science qu'ils produisent.

J'ai également appréhendé le problème sous l'angle de la sociologie des mouvements sociaux et le concept de vigilantisme s'est en particulier avéré précieux pour penser la participation citoyenne à une forme de maintien de l'ordre. Mes enquêtes se positionnent en effet en gardiens des frontières de la Science. Ils agissent bénévolement. Ils se substituent à des professions en position d'exercer une autorité. Leurs pratiques sont parfois violentes et peuvent aller de pair avec la transgression de certaines normes au nom du maintien de l'ordre. Ce second concept est lui aussi sorti de sa zone d'application habituelle. Alors que le vigilantisme et les paniques morales sont principalement convoqués dans le cas de groupes réactionnaires, les acteurs que j'étudie se réclament de la Raison, du Progrès, de la Science et émergent historiquement en France à partir d'organisation portées par des militants marxistes.

---

1 Pour une synthèse de ses travaux sur le sujet, voir : Gieryn, Thomas F. *Cultural boundaries of science: Credibility on the line*. University of Chicago Press, 1999.

Au croisement de ces littératures, ce travail vise ainsi à interroger les conditions d'émergence et les effets d'un vigilantisme consistant à défendre la Science sur internet contre ceux qui sont désignés comme ses opposants. Il s'agit par extension de comprendre comment la lutte pour « imposer la définition de la Science » déborde du champ scientifique.

Pour exposer les enjeux et les effets de ces engagements, j'ai souhaité employer différents types de méthodes.

J'ai tout d'abord assisté à une soixantaine d'évènements, principalement parisiens. Une fraction d'entre eux était dédiés spécifiquement à la vaccination mais il s'agit surtout de conférences, d'apéritifs et de dîners placés sous le signe de la défense de la Science. À cette ethnographie hors-ligne s'ajoute une ethnographie en ligne surtout centrée sur des collectifs *Facebook*. J'ai principalement suivi les activités : du plus gros groupe dédié à la « Zététique<sup>2</sup> » ; d'un groupe qui s'est donné pour mission de faire de la pédagogie sur les vaccins ; et de pages à la fois plus humoristiques et plus moqueuses. Mon insertion dans les mondes rationalistes m'a également permis d'accéder à une partie des coulisses où se jouent certains « secrets du spectacle ». J'ai ainsi eu la possibilité de rejoindre des groupes plus privés dédiés à la socialisation, à l'organisation de la modération, à la réalisation d'enquêtes ou encore à l'appel de renforts en marge de batailles menées sur les réseaux sociaux.

À ces différentes opérations – qui permettent d'analyser les passerelles qui existent entre web et arènes plus traditionnelles ainsi qu'entre lutte contre l'*anti-science* en général et défense spécialisée de la vaccination – s'ajoutent des entretiens principalement consacrés aux trajectoires politiques, militantes et professionnelles d'une quarantaine d'enquêtés.

Enfin, dans l'optique de produire des comparaisons avec les mobilisations critiques de la vaccination, je me suis aussi efforcé de collecter différents types de données web. Ces dernières ont été partiellement analysées et ont nourri ma réflexion, mais n'ont pas pu être pleinement rentabilisées. Bien que quelques réseaux d'hyperliens et de retweets aient réussi à se frayer un chemin jusqu'au manuscrit, la richesse du terrain a fini par faire passer ces méthodes au second plan.

## Résultats

Je vais à présent vous présenter les résultats qui me semblent les plus importants pour comprendre ce qui se joue ici aux frontières de la Science.

J'ai d'abord montré que les collectifs spécialisés dans la défense de la vaccination adoptent différents répertoires d'actions. D'un côté, au plus proche du vigilantisme, certaines pages revendiquent l'exercice d'une forme de violence symbolique sur les « anti-vaccins » et privilégient les *memes* ou les *screenshots*<sup>3</sup>. De l'autre, des groupes mettent en avant l'écoute bienveillante des hésitants en proposant d'encadrer des espaces de conversation et d'information. Ces stratégies produisent des tensions, les modérateurs du groupe qui en appellent à la bienveillance étant, par exemple, amenés à prouver leur neutralité en sanctionnant les transgressions d'autres défenseurs. Mais

---

2 Le physicien Henri Broch s'approprie ce terme dans les années 1980 pour désigner une approche rationnelle des phénomènes paranormaux, un « art du doute ». La zététique a depuis changé d'échelle ainsi que d'objets : elle est devenue le socle d'associations puis de larges communautés en ligne et le paranormal a progressivement cédé du terrain aux controverses socio-techniques.

3 Un *meme* désigne un élément, souvent une image ou une vidéo, diffusé et décliné dans de nombreuses versions sur internet. Un *screenshot* est une image qui fige, ou « capture », ce qui est affiché à un instant donné sur un écran.

je souligne cependant l'existence d'espaces d'organisation et de socialisation communs. Il existe ainsi une entraide, notamment quand il s'agit d'établir une vérité scientifique à opposer à des adversaires qu'il faut aussi surveiller.

Bien que les collectifs spécialisés dans la défense de la vaccination se distinguent par un plus grand nombre de femmes et de professionnels de la santé, j'y retrouve par ailleurs une diversité professionnelle et politique proche de celle des collectifs plus généralistes. Alors que, comme l'a montré Sylvain Laurens<sup>4</sup>, des organisations comme l'Union Rationaliste ont longtemps été composées majoritairement de savants socialistes et communistes, la défense de la Science est aujourd'hui devenu un monde bien plus hétérogène. Les chercheurs côtoient des ingénieurs, des enseignants et des profanes bien éloignés des champs scientifiques et médicaux. Tandis que les marxistes ont largement cédé le pas à des tendances politiques de plus en plus éloignées.

Cette double transformation du paysage rationaliste s'explique par une diversification des modes d'entrées dans ces formes d'engagement. Aux associations historiques se sont effectivement superposées plusieurs générations arrivées successivement par les blogs, les forums, les groupes *Facebook* et les chaînes *Youtube*. J'identifie alors plusieurs types de trajectoires facilitées par une baisse des coûts de participation. D'un côté, on trouve des chercheurs, des ingénieurs et des étudiants qui sont fréquemment issus de milieux populaires et qui valorisent un capital distinctif tout en s'émancipant de handicaps scolaires ou de contraintes professionnelles. Viennent ensuite des profils moins scientifiques liés à des sorties de rôle ou à des ruptures biographiques. Celles-ci vont de la perte d'un enfant d'une maladie vaccinable à la déconversion, que ce soit vis-à-vis de la religion, de pratiques ésotériques ou de médecines alternatives. Enfin, l'engagement rationaliste s'articule aussi à des moments de transition dans des trajectoires militantes et professionnelles. C'est, par exemple, le cas de déçus de la gauche qui se recentrent progressivement sur la dimension technologique du progrès, ou d'individus qui entament une carrière de vulgarisateur ou de rationaliste en auto-entrepreneur sur *Youtube*.

Ces nouveaux modes d'entrées vont de pair avec des intérêts et des contraintes qui diffèrent de plus en plus de la protection d'une autonomie scientifique. L'attention portée aux rhétoriques de la Science permet ainsi de révéler les hiérarchisations singulières qu'opèrent parfois mes enquêtés. Les logiques qui sous-tendent les agencements de normes et de contre normes employés pour disqualifier ou légitimer certains acteurs et certains arguments finissent dans certains cas par aller dans des sens diamétralement opposés aux modalités de travail des frontières identifiées par Gieryn chez les chercheurs. Au lieu de protéger l'autonomie scientifique en rejetant la responsabilité de ses productions en dehors du champ, les technologies sont par exemple liées les unes aux autres et présentées comme indissociables de la Science. Tandis que, face à des *mouvements anti-science* dépeints comme toujours plus forts et toujours plus dangereux, certains discours invitent à externaliser des ressources ou des prérogatives. À partager ces dernières avec des alliés qui seraient devenus indispensables.

---

4 Laurens, Sylvain. *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1930-2005)*. EHESS, 2019.

## Contributions

Je souhaite par extension insister sur plusieurs contributions de cette enquête.

Pour commencer, j'attaque un angle mort des controverses vaccinales en proposant une première sociologie de la défense citoyenne de la vaccination en France. Celle-ci permet de distinguer plusieurs modalités de mobilisations qui, quoique centrées sur des enjeux de santé, se revendiquent singulièrement avant tout de la Science. En rendant visible l'émergence de défenseurs autodidactes qui font eux aussi « leurs propres recherches », je nuance ainsi les schémas qui opposent soit des *anti-vaccins* profanes et des *pro-vaccins* qualifiés, soit une population hésitante ou critique et des autorités sanitaires.

Je prolonge ensuite une socio-histoire des engagements rationalistes qui s'est arrêté aux portes du web. Je vérifie les évolutions annoncées de leur composition, que ce soit sur le plan politique ou professionnel, et je montre sur cette base l'importance d'étendre le cadre théorique du travail des frontières aux acteurs profanes. Ancrée dans la sociologie des sciences, cette démarche permet alors d'engager une réflexion plus large sur les transformations contemporaines des discours publics au sujet de la Science, ainsi que sur le rôle des citoyens dans la reconfiguration des rapports de pouvoir autour des savoirs scientifiques. Mon travail invite en particulier à considérer les verrous produits quant à l'exercice d'une critique publique des sciences par déplacement de certaines modalités de communication vers des espaces para académiques.

Loin d'un *slacktivism*<sup>5</sup> déjà bien mis à mal par la sociologie des mobilisations en ligne, je veux également mettre en avant l'intensité et la sophistication des pratiques numériques des collectifs *Facebook* étudiés. Aux tâches de modération s'ajoutent des efforts de synthèse, des moments de veille scientifique, des débats éthiques, épistémologiques et méthodologiques, ainsi que de véritables opérations d'espionnage et de contre-espionnage. Au bout du compte, ces groupes constituent à la fois des espaces d'acquisition collective de connaissances autodidactes et d'élaboration d'une expertise profane qui mélange balistique conversationnelle et expérience des controverses publiques. Croisé à la typologie des trajectoires produite, ce dernier point vérifie une conjecture de la littérature qui porte sur le vigilantisme. Les réseaux sociaux offrant de nombreuses occasions de se montrer violent à moindre coût, de tels efforts dépassent en effet la simple manifestation d'une haine de l'autre et peuvent être interprétés comme le moyen d'exprimer publiquement des identités plus ou moins contrariées.

## Conclusion

Des pistes de prolongements et des limites ont déjà été évoqués en conclusion de mon manuscrit mais – pour terminer – je voudrais insister sur deux perspectives de recherche que ce travail m'a donné envie de poursuivre.

En débutant cette thèse, il m'a tout d'abord semblé que le fossé qui existait en terme de théorisation entre critiques et défenseurs nécessitait de produire une cartographie bien plus précise des seconds avant de pouvoir adopter une approche plus englobante. Bien que j'ai fait ce choix, je reste cependant persuadé qu'il est fondamental de s'intéresser à la coconstruction de ces mouvements, et l'une des questions qui m'intéresse le plus touche aux facteurs qui aiguillent le choix des adversaires ou des interlocuteurs. En

---

<sup>5</sup> Fusion des mots anglais *slacker* (paresseux) et *activism*, cette notion cristallise différentes critiques de l'engagement en ligne : ce mode de participation demanderait un investissement faible, aurait un impact réduit et serait plus narcissique.

croisant des méthodes qualitatives avec des analyses de réseaux plus consistantes, je souhaite en particulier examiner l'influence de variables conçues pour rendre compte des différentes catégories d'acteurs sur la nature et la structure des interactions.

L'émergence de vigilants invite par ailleurs à se pencher plus en détail sur la perte d'autonomie des professions qui exercent traditionnellement un contrôle sur de telles frontières culturelles, sur leur incapacité à maintenir certaines prérogatives. De ce point de vue, les menaces qui pèsent sur les représentations et l'autorité de la Science n'émanent pas tant des *anti-vaccins* que d'un « déclin de l'institution », pour reprendre la formule de François Dubet<sup>6</sup>. En me rapprochant un peu plus de la sociologie des professions, j'aspire par conséquent à poursuivre en approfondissant la réception des mobilisations rationalistes par les médecins, les chercheurs et les journalistes. Faute de temps et en raison d'une focalisation sur les mobilisations citoyennes, je n'en ai sans doute pas suffisamment rendu compte alors que différents éléments y invitaient. Je pense en particulier à la constitution d'un pôle d'inspiration rationaliste au sein des rédactions du Point puis de L'Express. Mais aussi au bras de fer entre les homéopathes et les professionnels de la santé à l'origine de la tribune NoFakeMed.

Je vous remercie de votre attention, et je me réjouis des échanges à venir.

---

<sup>6</sup> Dubet, François. *Le déclin de l'institution*. Média Diffusion, 2014.